



Réseau des Organisations d'Éleveurs et Pasteurs d'Afrique
SECRETARIAT PERMANENT

**Épuisement progressif des ressources naturelles
et entrée dans la période de soudure pastorale**

NOTE SYNTHÈSE DE LA SITUATION PASTORALE

Mars 2017

1. INTRODUCTION

Le Réseau Billital Maroobè (RBM) a initié, en 2013, une veille informative effectuée par ses Antennes nationales du Burkina Faso, du Mali et du Niger. Le Réseau a assigné à la veille trois missions essentielles :

- a) observer la dynamique pastorale et les modalités de circulation de l'information dans la zone transfrontalière ;
- b) relayer les informations relatives à la situation des pasteurs ;
- c) fournir des éléments permettant de développer des stratégies opérationnelles transfrontalières d'accès aux ressources pastorales.

En 2014, le RBM a élargi la veille à l'ensemble des sept pays où il est implanté. En 2015, deux nouveaux adhérents, le Togo et le Tchad, viennent participer également à la veille informative qui couvre maintenant neuf pays : le Bénin (l'ensemble du territoire national), le Burkina Faso (régions de l'Est et du Sahel), le Mali (régions de Gao, de Tombouctou, de Kidal et de Kayes), la Mauritanie (wilaya de Gorgol et de Hodh El Gharbi), le Niger (régions de Tillabéry, de Diffa, et de Tahoua), le Nigeria (Etats de Kano, de Kaduna et de Katsina), le Sénégal (la zone pastorale du Ferlo, soit les départements de Linguère, de Podor et de Matam), le Tchad (régions de Hadjer Lamis, de Mayo kebbi Est et du Chari Baguirmi) et le Togo (l'ensemble du territoire national).

L'objectif de la veille informative est d'assurer un suivi proactif de la situation pastorale et des menaces qui pèsent sur les familles de pasteurs. Ainsi, le RBM cherche à avoir la possibilité d'alerter les pouvoirs publics, afin qu'ils puissent déclencher des actions rapides et efficaces destinées à atténuer les souffrances vécues par les éleveurs et à renforcer les systèmes pastoraux.

Les informations collectées portent sur :

- la situation pastorale (déroulement de la saison des pluies, production fourragère, état des ressources en eau, mouvements des éleveurs et situation des marchés à bétail) ;
- les événements critiques (situation des réfugiés, conflits, exactions, etc.) ;
- les initiatives politiques en cours (actions innovantes) ;
- les mesures prioritaires et les recommandations.

2. DYNAMIQUE DES RESSOURCES PASTORALES

La campagne pastorale écoulée s'était achevée sur un sentiment de satisfaction avec des résultats meilleurs à ceux des années passées, même si elle avait laissé des poches où la disponibilité du fourrage et de l'eau d'abreuvement était insuffisante. Les animaux ont profité de la période d'abondance relative qui tire à maintenant à sa fin avec l'épuisement des ressources en eau et en fourrage annonçant le début de la soudure pastorale. Les troupeaux ont donc entamé la petite transhumance intra territoriale et la transhumance transfrontalière ou sont stationnaires sur leurs aires de saison sèche dans l'attente de la prochaine saison des pluies. Dans le Nord du Mali et autour du lac Tchad, les pasteurs n'ont pas pu exploiter les ressources disponibles en raison de l'insécurité liée aux conflits armés.

2.1 Situation des pâturages

Au Bénin, les pâturages sont très réduits et se font rares au vue des effectifs d'animaux enregistrés dans toutes les zones d'accueil des transhumants. Les résidus de récoltes dont l'accès aux éleveurs engendre souvent des conflits entre ces derniers et les agricultures sont aussi insuffisants. Les bas-fonds, favorables à la repousse des herbes fraîches, sont en préparation pour accueillir des cultures de contre saison, ce qui diminue de façon appréciable les espaces pâturables et complique la mobilité des animaux.

La situation des pâturages dans la région de l'Est du Burkina Faso au cours de cette période de fin de saison sèche froide et de début de la saison sèche chaude se caractérise par une disponibilité de stock de paille de meilleur état plus ou moins important selon les provinces de la région. Dans la province de la Gnagna, la plus importante zone d'élevage de la région en terme d'effectif de cheptel, on trouve encore du pâturage de bonne qualité dans les communes de Coalla, Liptougou et la partie Est de la commune de Manni, notamment dans le village de Mopienga. Cependant dans cette province les communes de Thion et Pièla sont déficitaires en termes de disponibilité de pâturage. Dans la province de la Tapoa, de façon générale, on trouve du pâturage dispersé sur l'ensemble des huit communes. Toutefois on trouve plus de pâturage dans les communes de Tansarga, notamment autour du village de Gnimboama et dans la commune de Logobou le long de la chaîne de Goamngou. Dans la province du Gourma, pendant la deuxième décennie du mois de mars 2017, la zone de pâture de Bandingui, au nord Est de Namoungou, dispose de bon pâturage. On en trouve également aux alentours du village de Siétougou, toujours dans la commune de Fada. Dans la province de la Kompienga, frontalière avec le Togo et le Bénin, le pâturage est localisé dans la zone de Toutourgou. C'est dans cette zone également que sont concentrés actuellement les troupeaux transhumants provenant de la zone de Boulgou dans la commune de Matiacoali et ceux provenant de la zone de Gayeri dans la province de la Komondjari.

Dans la région du Sahel au Burkina Faso, de manière générale, la situation du pâturage est en dégradation dans la province du Seno et du Yagha. On a observé un mouvement des animaux vers la région de l'Est (Fada) de manière anticipée, fin novembre début décembre 2016, en partance vers les pays côtiers (Bénin, Togo) au risque de conflits avec les communautés d'accueil vu le niveau de la campagne agricole dans ces pays côtiers.

Dans l'ensemble, les régions de Kidal, Mopti, Ménaka, Tombouctou en partie et Kayes, connaissent une bonne année avec des pâturages et points d'eau assez bien fournis. Par contre dans la région de Gao tout comme le Gourma de la région de Tombouctou, la situation reste préoccupante en raison de l'insuffisance de pâturages dans le gourma oriental. Dans la région de Kayes, des feux de brousse dans la commune de Djélébou (vers les villages de Sérénaty, Sambawonsi et Boutoubaly) et Koussané (vers le village de Seibat) ont fait de dégâts sur les parcours des animaux. Les autorités des régions de Tombouctou et Gao, très inquiètes, ont déjà lancé des cris d'alarme à travers les médias locaux et internationaux. Ces appels attirent l'attention sur les conséquences redoutables de la pénurie sur les hommes et leur bétail. La prise de mesures adéquates s'impose d'ores et déjà au risque de faire « le médecin après la mort ». La dégradation précoce des pâturages dans plusieurs zones des régions de Gao et Tombouctou peut entraîner de grandes pertes de troupeaux.

Les pâturages mauritaniens, dans l'ensemble bon jusqu'en décembre dans les wilayas de l'Assaba, du Gorgol, du Guidimakha et des deux Hodh, ne couvrent plus à cette date que les wilayas du Guidimakha, du Gorgol et du Hodh El Gharbi où ils restent suffisants pour couvrir les besoins jusqu'en ce mois de mars.

Au Niger, dans la région de Diffa, la zone typiquement pastorale (située beaucoup plus au nord de la région) dispose encore d'une couverture fourragère acceptable, mais les points d'eau modernes sont limités. La pression sur les ressources s'accroît de jour en jour et, les animaux qui se trouvent en zone agropastorale où les ressources se raréfient, remontent vers le nord. Certains pasteurs prennent le risque de retourner d'où ils étaient venus (le lit du lac Tchad) malgré les consignes sécuritaires fermes et les risques très élevés auxquels ils s'exposent. Dans la zone sud à vocation agropastorale la situation fourragère est très peu reluisante et les rares ressources sont soumises à une intense pression en raison notamment d'une forte concentration d'animaux dans le lit de la Komadougou Yobé et dans la commune de Kabwela.

Le pâturage est insuffisant au Nord Nigeria, les résidus agricoles rares et le prix de l'aliment bétail comme le son de blé élevé. Au même moment, les zones de plaine et les bords des rivières sont massivement occupés par les cultures irriguées pendant que certaines zones humides sont devenues inaccessibles aux pasteurs.

Au Togo, les pâturages sont satisfaisants. Ils sont abondants surtout au sud du Togo, excellents dans les régions Maritimes et des Plateaux, assez bons dans les régions Centrales et de la Kara. Les pâturages de la région des Savanes sont satisfaisant autour de la préfecture de l'Oti et moyennes dans les zones pastorales de la préfecture de Kpendjal. Il faut aussi constater que le fourrage est de bonne qualité alimentaire pour le bétail mais s'est presque totalement asséché dans la région des Savanes.

2.2 Santé animale

Les éleveurs béninois se réjouissent de l'état d'embonpoint de leurs animaux, mais déplorent des pertes dans beaucoup de troupeaux de moutons.

La situation est quasi bonne sur l'ensemble de la région Est du Burkina Faso sauf quelques cas de pasteurellose ovine signalés dans la commune de Manni dans la province de la Gnagna.

L'état sanitaire des animaux est stable dans la Région du Sahel au Burkina Faso. Aucun cas d'épizooties n'est signalé dans la zone. Le CRUS, en collaboration avec les services régionaux de santé animale, a conduit des campagnes d'information et de mobilisation des éleveurs dans le cadre de la vaccination en impliquant les auxiliaires vétérinaires (Projet BRACED).

La situation sanitaire des animaux inquiète toujours les éleveurs dans les zones pastorales au Nord Mali où les services vétérinaires sont quasi absents du fait de l'insécurité. Le taux de mortalité plus élevé que traditionnellement, est lié selon les éleveurs pasteurs au faible accès aux soins vétérinaires. Aucun service vétérinaire n'est fonctionnel dans les régions de Ménaka et de Kidal. Dans les régions de Tombouctou, Gao et Mopti également les zones exondées, du fait de l'insécurité, connaissent une couverture sanitaire presque insignifiante. Quant à la région de Kayes, on note une couverture satisfaisante des services vétérinaires. L'ONG TASSAGHT a financé le retour et la réinstallation des vétérinaires dans les postes

d'Intillit et Tessit dans la région de Gao dans le cadre du projet BRACED et l'appui technique de VSF Belgique.

Dans l'ensemble, dans la région de Kayes, la situation zoo-sanitaire est calme. La campagne de vaccination contre la pasteurellose bovine et ovine a commencé en zone pastorale du Guidimakha depuis le mois de décembre 2016 et elle se poursuit. Toutefois, dans la zone de Kayes, des maladies ordinaires sont apparues dans les troupeaux de vaches et de moutons. Il s'agit de la fièvre aphteuses « safe », de la péripneumonie Contagieuse Bovine « N'Djoffé », la dermatose nodulaire « badé » et « Bougoysé ».

La situation est calme en Mauritanie, à l'exception de quelques rares cas de gale et de botulisme.

Dans la région de Diffa au Niger, la situation est relativement calme, hormis quelques rares cas de maladies apparaissant en pareille saison. Les campagnes de vaccination des animaux que l'Etat et les partenaires initient chaque année ont été réalisées et se poursuivent à la demande. Pour éviter les surprises désagréables, les résidents surveillent les nouveaux troupeaux, informent et sensibilisent les transhumants sur les bienfaits de la vaccination.

Au Nigeria la situation est généralement bonne. Cependant, en raison du coût élevé de l'aliment bétail et la rareté des autres suppléments, il existe des signes de malnutrition et des cas rapportés de peste des petits ruminants (PPR). Une campagne de vaccination des animaux contre la péripneumonie contagieuse bovine (PPCB) est conduite sur l'ensemble du territoire national.

Au Togo, la situation sanitaire des animaux est relativement bonne. Cependant, on note quelques foyers de fièvres aphteuses, qui handicapent la productivité avec des mortalités des veaux et des avortements dans la zone pastorale des plateaux, ainsi que des cas de douves du foi et de dermatoses dans les préfectures de Haho et de Zio.

2.3 Situation des points d'eau

Le niveau en eau des retenus a considérablement baissé au Bénin. Les mares naturelles ont dans leur majorité tari, surtout dans le nord du pays. On note un surnombre en effectif autour des points d'eau disponibles. Il faut aussi signaler la concurrence de l'usage des points d'eau avec les pêcheurs qui exacerbe la pénurie d'eau.

Le niveau de remplissage des points d'eau de l'Est du Burkina Faso a légèrement baissé par rapport au mois de novembre. Tout de même, les éleveurs de la Gnagna espèrent trouver de l'eau jusqu'à l'arrivée des prochaines pluies dans les barrages de Manni, Dakiri et Liptougou. Le tarissement des barrages de Thion et Bogandé peut intervenir si la saison sèche se prolonge jusqu'en fin mai. Dans la province du Gourma les barrages de Momba, Bougui, Fada et Tandjari ont un bon niveau de remplissage. Dans la province de la Tapoa les éleveurs peuvent encore trouver un peu d'eau de surface et dans les puisards de la commune de Logobou.

Dans le Sahel burkinabè, l'ensemble des mares pastorales et barrages des communes d'observations connaissent une baisse accélérée voir un assèchement. La situation des points d'eau se présente comme suit :

Provinces	Communes	Sites pastoral	Situation
Oudalan	Gorom	Kishi/Beiga	La mare est à moitié de son niveau habituel à cette période de l'année (Février)
		Adjeguir/menegou	La mare de Menegou est à sec
	Markoye	Darkoye	Forte concentration d'animaux autour de la mare de Darkoye avec une cohabitation difficile avec l'activité de la pêche
	Déou	Forage Christine	Le forage est réparé avec l'appui du Ministère des ressources animales et l'ouverture est prévue pour le 3 avril 2017.
		Oursi	Forte concertation d'animaux
Seno	Dori	Sambonaye	Forte concertation au tour du barrage ensablé
		Goudebo	Pas de pâturage et d'eau dans la zone
Soum	Djibo	Djibo	Mobilité réduite à cause de l'insécurité
	Nassoumbou	Nassoumbou	Mobilité réduite à cause de l'insécurité

Toutes les grandes mares en zones pastorales maliennes ont été remplies d'eau pendant l'hivernage. Les points d'eau potable en milieu pastoral demeurent très insuffisants. Ceux existants subissent des pannes récurrentes. Il s'agit des pompes manuelles réalisées avec l'appui de l'Etat et des partenaires techniques et financiers. Les points d'eau naturels : mares, marigots...ont tari dans leur grande majorité exceptée dans la région de Kayes dans le Guidimakha où leur niveau est encore satisfaisant.

Jusqu'en octobre, les points d'abreuvement étaient bien remplis (100%) en Mauritanie. Mais à cette date, les sources commencent à baisser voir à tarir et les forages subissent une forte pression. Le temps de fonctionnement est multiplié par trois ou quatre, au-delà du raisonnable, avec des risques accrus d'usure des équipements d'exhaure.

Au Nord Nigeria, la plupart des sources d'eau pastorales sont maintenant taries. L'eau n'est aisément disponible que dans les grands barrages et rivières. Certains pasteurs dépendent essentiellement des puits comme source d'approvisionnement en eau d'abreuvement, peu d'entre eux ayant accès à des forages à pompage motorisé. L'eau n'est donc pas complètement disponible comme souhaité, notamment pour les pasteurs transhumant.

Dans l'ensemble la situation des points d'eaux est relativement satisfaisante au Togo avec des cours d'eaux remplis même si parfois les couloirs et les pistes qui mènent vers ces points d'eaux sont obstrués. Dans certains endroits comme la région de la Savane, les négociations entre les services de l'environnement, les comités de transhumance et les associations d'éleveurs ont permis de tracer les couloirs de passage vers les points d'eaux qui débouchent dans les réserves. On note un tarissement progressif des mares. Il reste encore de l'eau dans les grandes mares mais dans les petites il n'y a plus une goutte d'eau.

2.4 Mouvements des éleveurs et du bétail

On note la présence d'un nombre important d'éleveurs en provenance du Burkina, du Niger et du Nigéria sur le territoire béninois. Une forte concentration des troupeaux transhumant est notée dans la commune de Matéri ainsi que dans la région de la basse et moyenne vallée de l'Ouémé engendrant des conflits entre transhumants et maraîchers.

Bien que les éleveurs de la région de l'Est du Burkina aient jugés satisfaisante l'hivernage de 2016, de nombreux troupeaux ont effectué la transhumance vers les pays côtiers, particulièrement vers le Togo, à partir des mois de décembre 2016 et janvier 2017. Cette situation s'explique pour certains éleveurs par le manque d'eau dans leurs zones et le rétrécissement des espaces pastoraux. Selon l'enquête réalisée par le RECOPA dans le cadre du projet BRACED au cours de la période de décembre 2016 à février 2017, 98 023 bovins transhumants ont été recensés sur quatre points de comptage dans la région de l'Est du Burkina.

Les mouvements des animaux de la région du Sahel du Burkina Faso se sont effectués précocement vers la région de l'Est (Fada) en partance vers les pays côtiers. La mobilité est extrêmement réduite dans la zone de Soum (Djibo) et l'Oudalan (Gorom) pour raison d'insécurité.

Les éleveurs du Nord Mali et leurs troupeaux poursuivent les départs vers les zones humides : vallées, grades mares, zones agricoles. On note également des mouvements importants des troupeaux du Haoussa vers le Gourma dans les régions de Gao et Tombouctou, ce qui inquiète étant donné que cette zone est presque complètement dégradée. A ce rythme que vont devenir les troupeaux concentrés dans ces zones courant avril et mai 2017 ? Du fait de l'insécurité au Nord Mali et suite à des affrontements entre groupes armés à sensibilité ethnique et communautaire, plusieurs milliers d'éleveurs pasteurs sont encore déplacés vers la région de Gao en provenance des sites des régions de Kidal et de Ménaka.

En Mauritanie, le mouvement observé va de l'est vers le Nord en provenance du Hodh El Charbi, du Hodh El Gharbi et de l'Assaba. Entamés en février, ces déplacements normaux pour la période, vont se poursuivre jusqu'aux premières pluies généralement attendues en juillet.

Au Niger, il y a un mouvement amorcé du sud vers le nord par les pasteurs bororo qui partent de Diffa vers le département de Gouré, sur une distance d'environ 300 km. D'autres mouvements se dirigent vers les îles du lac Tchad et la Komadougou Yobé, malgré l'interdiction formelle aux populations d'accéder à ces endroits considérés comme des zones rouges par le dispositif de sécurité contre les djihadistes de boko haram. Une forte concentration animale est observée autour du lit de la Komadougou avec les risques encourus évoqués plus hauts. L'essentiel de ces troupeaux provient du Nigeria voisin, fuyant boko haram. Une autre concentration animale est observée dans la commune de Kablewa, département de Nguigmi qui accède aux ressources des îles du lac Tchad avec toutes les menaces et dans le département des Diffa autour des points d'eau importants (forages et puits cimentés) : Fourdi, Sayam forage, Djairiho, Ari Guildja.

Les pasteurs et leurs troupeaux sont actuellement stationnaires au Nigeria dans l'attente de la saison des pluies. Les agriculteurs ont commencé les préparatifs des champs et les éleveurs ont occupé leur position de saison sèche. Même les éleveurs de moutons sont toujours concentrés dans le sud du Nigeria où le pâturage est encore vert.

Le Togo reçoit actuellement un grand nombre de transhumants venus des pays voisins avec une forte concentration d'animaux dans toutes les régions. Les mouvements des éleveurs et du bétail transhumant ont commencé depuis octobre 2016 pour s'intensifier en janvier 2017, date officielle de la campagne de transhumance.

3. SITUATION DES MARCHES A BETAIL

Les prix des animaux ont connu une évolution significative au Bénin. Les flux des animaux au niveau des marchés à bétail sont bons. On note une fois encore l'importance de la transhumance dans l'animation des marchés à bétail et son impact positif sur les taxes s'y rattachant.

Les prix des animaux sur les marchés à bétail de la région Est du Burkina Faso connaissent une légère hausse sur l'ensemble des marchés à bétail par rapport au mois de novembre 2016. A titre d'exemple, sur le marché à bétail de Manni un taureau adulte qui se vendait à 300 000 f CFA en novembre se négocie actuellement à 350 000f CFA. Sur le marché de Namponly, dans la province de la Tapoa, un taurillon qui se vendait à 90 000f CFA se négocie actuellement autour de 125 000 f CFA. Cela s'explique par l'amélioration des prix des animaux sur les marchés terminaux du Nigéria et aux bonnes récoltes céréalières enregistrées au cours de la campagne agricole écoulées.

De manière générale, les marchés à bétail sont timides dans la région du Sahel du Burkina Faso, notamment les marchés frontaliers (Mali-Niger) dans un contexte de montée d'attaques terroristes dans l'extrême Nord de la région du Sahel. Le marché du bétail se présente comme suit :

- les béliers sont vendus entre 20.000 (agneaux) et 50.000 FCFA et les brebis de 15.000 (agnelles) à 50.000 FCFA;
- les boucs sont vendus entre 15.000 et 40.000 FCFA et les chèvres entre 10.000 et 30.000 FCFA ;
- les vaches s'échangent contre 75.000 à 150.000 FCFA et les bœufs entre 75.000 et 200.000 FCFA.

Au Nord Mali, les prix du bétail sont stables dans l'ensemble. Toutefois, ils connaissent une baisse continue depuis novembre 2016 dans les régions de Gao et de Ménaka où le prix du taureau et celui du chameau est en baisse de plus 30 %. Ceci est dû à une offre plus forte que la demande en lien avec le conflit au Nigeria, le principal importateur des bœufs du Nord Mali et du Niger. Les prix des ovins et caprins aussi connaissent une baisse, ce qui met les éleveurs dans une situation d'échanges toujours défavorable sur tous les marchés locaux et même terminaux. Les prix des céréales les plus consommées restent stables mais avec de fortes spéculations en milieu pastoral sans banques de céréales ou de foires hebdomadaires à proximité.

Sur les marchés mauritaniens, un taureau moyen est vendu à 135 000 FCA, le bélier moyen à 50 000 FCFA, le bouc moyen à 50 000 FCFA. Les vivres coûtent 8 700 FCFA le sac de mil de 100 kg, 8000 FCFA le sac de sorgho de 100 kg, 25 000 FCFA le sac de riz de 100 kg.

Au Niger, les marchés les plus fréquentés actuellement par les pasteurs de la région de Diffa (pour vendre ou acheter) sont ceux de N'guel Kollo, Kabaléwa, et N'guigmi au sud et, N'douguitchi, Zormodo, Goudéram, N'guatoupé et Boutti, au nord et à l'ouest. Du fait de la faiblesse de la demande, les prix des animaux restent bas (à cause de la rareté des gros commerçants du bétail du Nigeria dont l'insécurité ne facilite pas le déplacement) La chèvre peut rapporter 15 000F ; le mouton 20 000 à 25 000FCFA et le taurillon 120 000FCFA. Cette tendance va malheureusement se poursuivre, avec la soudure pastorale qui s'annonce. Certains marchés importants parmi les plus fréquentés par les pasteurs sont toujours fermés pour raison sécuritaire. Les marchés fonctionnels sont bien approvisionnés en produits de

première nécessité, mais les prix des céréales et des intrants restent très élevés, comparativement à l'année passée à la même période. Ils vont de 26 000 f pour 100 kg de mil à 7 000 F pour 50 kg de son de blé. Les termes de l'échange sont déjà en défaveur des pasteurs. Cette tendance va aussi se poursuivre jusqu'au démarrage de l'opération de vente à prix modérés de l'Etat.

Au Nord Nigeria, pendant la saison sèche, comme beaucoup d'animaux sont mal nourris, les prix des animaux sont généralement bas. Seuls les animaux gras peuvent être vendus à un bon prix. Les prix des animaux sont bas alors que le prix des denrées alimentaires est très élevé. La valeur des dentées alimentaires et des animaux est également impactée par le taux de change Naira-F CFA.

L'offre d'animaux sur les marchés à bétail togolais continue sa progression grâce surtout à la vente d'animaux par les transhumants avec une baisse des prix par rapport à octobre. Les béliers sont vendus entre 30.000 (agneaux) et 150.000 FCFA et les brebis de 20.000 (agnelles) à 60.000 FCFA; les boucs sont vendus entre 20.000 et 60.000 FCFA et les chèvres entre 17.000 et 40.000 FCFA ; les vaches s'échangent contre 150.000 à 350.000 FCFA et les bœufs entre 100.000 et 550.000 FCFA.

4. EVENEMENTS CRITIQUES

4.1 Situation des réfugiés

Les éleveurs pasteurs déplacés du Mali, réfugiés au Burkina Faso, au Niger et en Algérie, regagnent leur terroir d'attache pour la plupart. Toutefois, les affrontements violents entre les groupes armés Ifoghas et Imgad dans la région de Kidal, les attaques des groupes terroristes au Niger et au Mali ont entraîné un mouvement continu des éleveurs qui ne savent plus quelle est la meilleure destination sur le plan sécuritaire. Les tensions entre ces groupes persistent encore en dépit de l'Accord de Paix signé au Mali.

Aussi, les déplacements précipités de plusieurs centaines de ménages d'éleveurs de la région de Mopti vers la Mauritanie fuyant les foyers de violences dans cette région et celle de Ségou ne semblent pas données du répit aux éleveurs du Mali. Ceci est lié à la prolifération de groupes armés et aux attaques répétitives. Les éleveurs pasteurs sont très souvent victimes d'amalgames d'où leur mouvement vers la Mauritanie et d'autres zones plus calmes du Mali.

Tout autour du lac Tchad, au Cameroun, au Niger, au Nigeria et au Tchad, les attaques de Boko Haram ont déplacé des populations au sein même de leur pays où à travers les frontières. Les camps de déplacés du Nigeria ont diminué en nombre comme on note un retour progressif à la normale dans plusieurs parties du Nord Nigeria. L'on s'attend, cette saison, à un retour dans leurs terroirs d'agriculteurs et d'éleveurs des Etats de Borno, de Yobé et de l'Adamawa.

4.2 Situation sécuritaire et conflits

Au Bénin, la paix règne en général mais il y a quelques foyers de braquage à mains armés enregistrés de façon éparse dans le pays.

L'incident majeur enregistré par les éleveurs de l'Est du Burkina Faso au cours de la période reste le drame survenu dans la localité de Tacoumba dans la préfecture de Mango au Togo et qui a occasionné des pertes en vies humaines aussi bien du côté de la population locale que les transhumants mais également la disparition de plusieurs centaines d'animaux. Le nombre exact des décès n'est pas connu, mais les rous estiment qu'il y a eu environ 17 personnes mortes pendant ces événements regrettables. Par ailleurs, des taxes illégales et abusives ont été perçues par des policiers auprès des éleveurs transhumants dans la province de la Tapoa.

La situation est marquée par l'insécurité dans la région du Sahel au Burkina Faso avec notamment les attaques terroristes dans la zone frontalière avec le Mali, des braquages dans la zone de Nassoumbou, Tongomael, Baraboulé, Diguel, Djibo ainsi que des menaces et assassinats d'enseignants.

L'insécurité résiduelle au Mali demeure encore une vive et constante préoccupation des autorités, des élus communaux et des organisations internationales des droits de l'homme. Malgré les dispositions sécuritaires, les Accords de Paix signés en juin 2015, l'insécurité persiste et ce principalement dans les zones pastorales où la présence des forces régulières paraît quasi nulle. Les éleveurs pasteurs ressentent cette insécurité par la poursuite des enlèvements et des vols de bétail à main armée, et même des représailles.

Les pasteurs nigériens de la région de Diffa ont payé un lourd tribut à l'insécurité avec des dizaines des milliers d'animaux razzés par les djihadistes et les pratiques pastorales essentielles perturbées. A cela s'ajoute une cohabitation entre communautés émaillée de vives tensions marquées par beaucoup d'affrontements à l'arme blanche entre les agriculteurs et les éleveurs sur les rives de la Komadougou Yobé au sud de Diffa . Ces affrontements ont occasionné beaucoup de dégâts : perte en vie humaines, blessures graves, troupeaux enlevés. Aujourd'hui sur les rives de la Komadougou, les habitudes ont changé. La méfiance règne entre les communautés qui cohabitaient pacifiquement. Plusieurs raisons fondamentales sont en causes :

- La rareté des ressources naturelles dans la zone agropastorale de la vallée du Kadzel Kaoula, une zone agropastorale, mais à forte vocation pastorale qui a enregistré un déficit fourrager très élevé en 2017 ; tous les troupeaux qui devaient se retrouver dans le Kadzel se retrouvent actuellement sur les rives de la Komadougou à cause de la présence de l'eau et du pâturage ;
- Les agriculteurs protègent les bourgoutières, qu'ils récoltent stockent et revendent aux éleveurs pendant la période de soudure. Cette espèce fourragère constitue la chasse gardée des agriculteurs. Dès que les animaux s'en approchent la guerre est déclarée ;
- Le climat de criminalité instauré par boko haram dans la région a fini par affecter les comportements et pratiques de populations jadis paisibles qui deviennent de moins en moins tolérantes ;
- L'impunité des auteurs des exactions commises à cause de l'inaccessibilité des lieux par les Forces de défense et de sécurité.

Le vol de bétail était une sérieuse menace pour les autorités nigérianes. Mais l'action combinée des forces de sécurité et des associations de pasteurs a presque résolu le problème actuellement. Les Etats de Zamfara, Katsina, Kaduna et Benue peuvent être maintenant parcourus sans crainte par les bergers. Des marchés longtemps fermés pour cause d'insécurité sont maintenant réouverts aux affaires. Le vol de bétail est donc sous contrôle et la situation sécuritaire s'est améliorée.

L'entrée au Togo des animaux transhumants durant ce trimestre a engendré son lot d'insécurité en milieu pastoral et dans les grandes villes voisines, de conflits entre agriculteurs et éleveurs ainsi que de vol de bétail de plus en plus développé.

5. ACTIONS INNOVANTES

Développement d'outils et de méthodes de ciblage adaptés aux réalités du pastoralisme : Depuis 2016, le RBM, sur financement de l'ARAA/CEDEAO, met en oeuvre le FISOREP sur le thème : « filets sociaux de sécurité en Afrique de l'Ouest » et le Projet Pilote d'Aliment Bétail (PROPILAB). Le FISOREP et le PROPILAB ciblent 1 900 ménages vivant dans le même ensemble géographique qui s'étend sur quatre pays de l'Afrique de l'Ouest (Burkina Faso, Mali, Niger et Sénégal).

Pour créer les conditions d'une mise en oeuvre réussie des deux projets pilotes, le RBM a mis l'accent sur l'utilisation d'outils et de méthodes de ciblage pertinents, l'établissement d'un dispositif de suivi des ménages bénéficiaires des appuis et la capitalisation des expériences dans la perspective du changement d'échelle.

Un atelier de partage et d'affinement des outils et méthodes de ciblage des ménages vulnérables bénéficiaires des filets sociaux de sécurité s'est tenu les 8 et 9 septembre 2016 à Ouagadougou (Burkina Faso). Plusieurs expériences y ont été partagées. Les participants ont décidé d'utiliser la méthodologie de l'Analyse de l'Économie des Ménages (HEA) pour procéder à l'identification des bénéficiaires potentiels des filets sociaux de sécurité dans les quatre sous-espaces d'intervention du PROPILAB et du FISOREP.

La démarche HEA a été jugée pertinente dans la mesure où elle permet de mener des enquêtes sur l'effet des aléas (ou de tout autre changement), ainsi que sur les modalités d'accès futur des familles à la nourriture et aux revenus. En outre, l'utilité de cette démarche réside dans le fait qu'elle offre la possibilité de mettre ensemble deux types d'informations (les données de référence portant sur les moyens d'existence et les données de suivi), afin de procéder à l'analyse de la situation actuelle et de son évolution, ainsi qu'à l'évaluation des besoins d'intervention. Un avantage supplémentaire important de la méthodologie est lié au fait qu'elle permet d'étudier quelles stratégies d'adaptation les populations pourraient mettre en oeuvre dans leur contexte spécifique. L'atelier régional a recommandé d'utiliser la méthode de ciblage communautaire pour sélectionner les ménages vulnérables devant bénéficier des appuis de FISOREP, à la fin du processus HEA. A cet effet, un guide méthodologique de ciblage des ménages vulnérables a été élaboré.

Après l'atelier régional, les parties prenantes (RBM, Oxfam, VSF-Belgique et dispositif SAP du Burkina Faso) ont adapté les outils d'enquêtes disponibles aux réalités de l'élevage mobile, en tenant compte du fait que la méthodologie du HEA a jusqu'à présent été utilisée dans le contexte des zones agricoles et agropastorales sédentaires. Le questionnaire réadapté a été validé au cours d'une formation des formateurs qui s'est tenue à Niamey (Niger), les 12 et 13

octobre 2016. Les formations des superviseurs et des enquêteurs dans les sous-espaces ont précédé le début des enquêtes en décembre 2016.

Les enquêtes sont à présent réalisées et dépouillées. L'analyse des résultats est en cours de finalisation par Oxfam et le SAP Burkina Faso et devra être disponible le 25 mars 2017 et fera l'objet d'un large partage.

Mise en place de stocks d'aliment bétail au Niger : L'AREN, OP nigérienne membre du RBM, dans le cadre du Projet Pilote d'Aliment Bétail, a mis en place 350 tonnes de son de blé et de tourteaux de graines de coton sur 13 sites répartis entre la zone agropastorale et la zone pastorale de la région de Diffa. Les produits sont cédés à prix étudiés, pour soutenir certains animaux du troupeau (les laitières, les gestantes, et les plus âgées) afin qu'ils abordent la soudure beaucoup solides.

Dans la région du Sahel au Burkina Faso on note :

- Le positionnement d'aliment bétail dans la zone d'intervention du projet PROPILAB sur financement de l'ARAA.
- La réalisation d'une enquête HEA intégrant des critères adaptés au contexte pastorale dans le cadre du projet FISOREP/RBM.
- La participation au nom du RBM à l'atelier sur le concept « ONE HEALTH » organisé par VSF-B à Bamako ;
- La réalisation d'une campagne d'information sur les conditions de la transhumance 2017 en collaboration avec les autorités togolaises et le ministère des ressources animales du Burkina au profit des éleveurs des régions du Sahel et de l'Est ;

Transport ferroviaire d'animaux au Nigeria : En collaboration avec la compagnie des chemins de fer du Nigeria, l'Antenne nationale du RBM a organisé le transport d'animaux par train pour réduire les pertes entraînées par le transport par la route en camion. Deux centres sont ainsi déjà concernés Gusau dans l'Etat de Zamfara et Nguru dans l'Etat de Yobé. Par ailleurs, l'Antenne Nationale du RBM prend part au programme de la compagnie de téléphonie cellulaire MTN d'identification et de gestion des animaux qui vise à améliorer la sécurité et l'identification du marquage des animaux par un code et le numéro de téléphone mobile du propriétaire et réduire ainsi le vol de bétail.

Adoption d'un projet de Code pastoral au Bénin : Le gouvernement béninois a adopté et soumis à l'Assemblée nationale pour examen et vote un projet de Code pastoral. Le gouvernement a également adopté un arrêté interministériel pour la réglementation de la transhumance en 2017.

Mission d'information sur le plan togolais de gestion de la transhumance 2017 : Le Comité National de Transhumance du Togo a initié en décembre au Bénin, au Burkina Faso et au Niger une mission d'information et de sensibilisation sur le plan de gestion de la transhumance 2017. Cette mission a été suivie au plan national par celle de l'antenne nationale du RBM en décembre à Notsé au sud et en janvier 2017 à Kantè dans le nord. Le 31 janvier 2017, c'est le Ministre de l'Agriculture de l'Elevage et de l'Hydraulique qui a procédé au lancement officiel de la campagne de transhumance 2017 à Mandouri (Région des Savanes).

6. RECOMMANDATIONS

Au seuil de la période de soudure 2017, le RBM recommande de :

- Mettre en place par anticipation (dès mars 2017) des stocks suffisants et accessibles d'aliment bétail en faveur des éleveurs déplacés et ceux dans les zones à forte dégradation de pâturages ;
- Instaurer une collaboration entre les réseaux d'OP d'éleveurs et les SAP des pays en déroulant des HEA plus pastoraux ; en menant des réflexions plus approfondies sur les seuils de survie et les seuils de protection des moyens d'existence ; en exerçant le plaidoyer pour une reconnaissance plus spécifique par les dispositifs nationaux de la période de soudure pastorale et du paquet d'appuis adaptés aux préoccupations pastorales ;
- Renforcer les synergies et les complémentarités entre les différentes initiatives régionales en faveur du développement pastoral (PRAPS, PRIDEC, PREDIP), notamment en rendant effective l'instance ad' hoc de planification et de coordination de ces initiatives ;
- Mobiliser les partenaires autour du financement du Programme d'Investissement dans le Développement de l'Elevage dans les pays Côtier (PRIDEC) ;
- Améliorer le maillage des points d'eau pour plus de disponibilité dans le temps d'eau d'abreuvement afin que les troupeaux exploitent plus longtemps le disponible fourrager par la maintenance des puits et forages pastoraux existants et la réalisation de nouveaux;
- Engager des actions de viabilisation des sites d'accueil des éleveurs pasteurs réfugiés et déplacés et mobiliser des ressources financières en leur faveur;
- Encourager et accompagner les jeunes éleveurs démunis et vulnérables dans la recherche d'emplois afin de limiter les tentations de rejoindre des groupes de crimes organisés (terroristes, narco trafiquants).